

## LES ANTIQUITÉS DU *MANUSCRIT TROUVÉ* À SARAGOSSE

« **L**e phénicien Sanchoniathon qui vivait dans le treizième siècle avant notre ère était un homme curieux d'origines et d'antiquités » ; cette phrase apparemment anodine du géomètre Velasquez, glissée dans son propos de la 50<sup>e</sup> journée du *Manuscrit trouvé à Saragosse*<sup>1</sup>, mérite qu'on s'y arrête un instant. Alors que les contemporains de ce roman qui dit tant de choses sur les obsessions, les atermoiements et les questions propres à son temps, s'entichent de ce « retour à l'antique » qui dicte l'orientation des modes intellectuelles, esthétiques et même politiques d'alors<sup>2</sup>, Potocki dessine, relativement à l'Antiquité, une perspective particulière. De quelle Antiquité s'agirait-il ? Qu'est-ce que l'Antiquité ? Qu'est-ce qu'une antiquité ? La phrase de Velasquez, résumant en quelque sorte, chez Potoki, trente ans de travaux et de réflexions

- 
- 1] Les citations du *Manuscrit trouvé à Saragosse* proviennent, pour les deux versions du roman (1804 et 1810), de l'édition établie par F. Rosset et D. Triaire, Paris, GF Flammarion, 2008. Dans la suite, les citations du roman seront seulement suivies de la date de la version entre parenthèses, avec la pagination. Pour cette première citation : 1810, p. 734.
- 2] Voir notamment L. Bertrand, *La Fin du classicisme et le retour à l'Antique dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, en France*, Paris, Librairie Hachette, 1897 ; M. Fumaroli, « Retour à l'Antique : la guerre des goûts dans l'Europe des Lumières », in : M. Faroult, C. Leribault & G. Scherf (éds), *L'Antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 2010, p. 23-55 ; Ch. Michel, « Changement du canon ou changement du regard ? Le basculement de la tradition classique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Études de lettres*, 1-2, 2010, p. 205-216.

historiques, historiographiques, voire historiosophiques<sup>3</sup>, donne peut-être les éléments de réponse essentiels. En la lisant depuis la fin, on remarque d'abord le pluriel et la minuscule qui sont affectés à l'*antiquité* ; il n'y en a pas qu'une seule et rien non plus, dans ce simple pluriel, ne laisse supposer qu'une hiérarchie serait établie ou à établir entre des antiquités multiples. Même remarque pour les origines, objets elles aussi de tant de considération à cette époque, qui ne sont pas uniques elles non plus et ne disent alors pas la même chose que *la création*, vocable coulé par les théogonies (encore un pluriel) dans un singulier hiératique. D'ailleurs, on remarque aussi que le savant dont parle Velasquez est curieux en même temps d'origines et d'antiquités, sans qu'il soit expliqué comment il conviendrait d'articuler les deux termes. Sanchoniathon, ce Phénicien considéré parfois comme le premier des historiens<sup>4</sup>, aurait donc vécu au treizième siècle avant notre ère — encore qu'aujourd'hui et cela depuis Ernest Renan, on le situe plus vaguement et plus prudemment entre le vingtième et le sixième siècle avant J.-C., soit quelque part après Moïse et avant Homère<sup>5</sup>.

Ce tout premier historien de Phénicie, c'est-à-dire de ce lieu-carrefour des civilisations, des religions et des mythologies, parmi ce peuple auquel on devrait l'invention du commerce et des échanges, aurait donc déjà enquêté sur les origines et les antiquités ; c'est sans doute en cela qu'il aurait été historien, peut-être même inventeur de l'Histoire. Mais par rapport à ce que l'on entend généralement autour de Potocki par antiquité, il faut observer surtout que l'auteur du *MtS* nous fait comprendre en quelques mots ceci : on a étudié les antiquités bien avant l'Antiquité ; où que l'on se situe sur l'axe du temps, on est toujours, potentiellement, l'antique des générations à venir ; un jour arrivera où tout qualificateur d'antiquité en sera à son tour

3] On peut rappeler que la fibre historique et proto-archéologique de Potocki se révèle déjà dans son *Voyage en Turquie et en Égypte, fait en l'année 1784*, Varsovie, 1788. Voir S. Aufrère, « Jean Potocki et les savoirs égyptiens de l'Antiquité tardive », in : J. Herman, P. Pelckmans & F. Rosset (éds), *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain, Peeters, 2001, p. 73-89 ; A. Łukaszewicz, « Jan Potocki e la nascita dell'egittologia moderna (un bicentenario dimenticato) », in : E. Jastrzębowska & M. Niewójt (éds), *Archeologia, Letteratura, Collezionismo. Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanisław Kostka Potocki 17-18 aprile 2007*, Roma, Accademia polacca delle Scienze, 2008, p. 147-160.

4] Selon les fragments cités par Eusèbe de Césarée dans *La Préparation évangélique* (I, 9 et 10), seule source de l'œuvre perdue de Sanchoniathon, ce dernier avait eu le projet de reconstituer l'histoire du monde depuis ses origines.

5] E. Renan, *Mémoire sur l'origine et le caractère véritable de l'histoire phénicienne qui porte le nom de Sanchoniathon*, Paris, Imprimerie impériale, 1858.

qualifié. On comprend déjà que vu sous cet angle, l'expression de « retour à l'antique » a de quoi laisser perplexe.

Or cet angle, c'est justement celui qui caractérise le positionnement de Potocki face à l'histoire, face à l'expérience du temps telle qu'elle a été vécue et documentée par les générations d'humains dans leur incommensurable enchaînement, face au passage du temps tel que l'ont enregistré les éléments de la nature. Potocki, à cet égard, se présente comme une espèce de Phénicien des Lumières, homme de liaison au milieu du divers, en quête d'une véritable pierre philosophale de l'histoire qui permettrait de mesurer cet incommensurable en réunissant, dans une démarche fantasmée, les yeux ouverts et l'esprit tout en éveil, le particulier et l'universel, la synchronie et la diachronie, le fini et l'infini, le positif et le mythe, l'imagination et la raison<sup>6</sup>.

Sous une telle posture, il va de soi que le chronologiste acharné jusqu'à l'épuisement<sup>7</sup>, l'historien des Slaves dans la marche du temps universel<sup>8</sup>, l'inventeur de la carte cyclographique<sup>9</sup> avait beau cultiver le plus sérieusement du monde l'érudition sous le plus large spectre et pratiquer avec constance la bonne vieille méthode de la compilation, il n'avait que peu de chances de convaincre les savants de son temps, les savants tout court. Plus indulgents parce que plus libres et plus ouverts, les lectrices et lecteurs de romans devaient s'avérer plus aptes à partager les déconcertants paradoxes de Potocki. Car la fiction non seulement se nourrit des paradoxes, mais elle a le pouvoir d'en démultiplier la force de stimulation heuristique et herméneutique.

6] Voir en particulier D. Triaire, *Potocki. Essai*, Arles, Actes Sud, 1991 ; M. Niewójt, « Per una contestualizzazione storiografica dell' *Essay sur l'histoire universelle* di Jan Potocki », in : *Archeologia Letteratura, Collezionismo. op. cit.*, p. 95-111 ; *Id.*, « Potocki et Hérodote », in : É. Klene (éd.), *Potocki à nouveau*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 9-26 ; E. Ranocchi, « Jean Potocki en géologue, entre sciences de la terre et histoire », in : F. Rosset & D. Triaire (éds), *Jean Potocki : le travail du temps. Autour d'un bicentenaire*, Montpellier, PULM, 2019, p. 75-86.

7] Voir les six volumes des *Principes de chronologie pour les douze siècles qui ont précédé les olympiades*, laissés inachevés, publiés entre 1810 et 1815.

8] On perçoit cette dimension totalisante dès le premier ouvrage historique d'importance, l'*Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie*, quatre volumes publiés entre 1789 et 1792.

9] « J'appelai les miennes [les cartes] cyclographiques, parce qu'elles font connaître l'état politique de la terre après chaque siècle révolu. J'en fis faire trente-sept de chacune des parties de l'ancien monde, ce qui nous conduit depuis 2000 avant J.C. jusqu'à nos jours [...]. Tel est l'ordre des choses que j'avais préparé, pour en faire l'histoire la plus universelle dont on eut encore enfanté le projet. », *Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie*, 1797, in : *Œuvres*, III, p. 111. Une seule de ces cartes cyclographiques a été conservée.

Dans le *MtS*, on rencontre la figure de Diègue Hervas qui, lui aussi, est un savant que rien n'arrête, surtout pas l'infini désespérant des horizons du savoir. Dans son encyclopédie en cent volumes qui aura finalement davantage intéressé les rats que les hommes, on peut prêter quelque attention au tome cinquante-huit, consacré à l'archéologie ; dans la version de 1810 où l'énumération des volumes est un peu plus élaborée, est ajoutée cette précision : « archéologie ou connaissance de l'Antiquité »<sup>10</sup>. Les dictionnaires français jusqu'à 1810 n'avaient pas répertorié dans la langue le vocable *archéologie*, qui était pourtant en cours en Europe (en particulier dans la langue allemande) depuis un bon siècle<sup>11</sup>. Potocki avait cependant publié en 1805 son *Atlas archéologique de la Russie européenne* (seconde édition en 1810) et on sait bien que dès les années 1780, il avait déjà pour ainsi dire pratiqué l'archéologie de terrain, telle qu'on l'entend aujourd'hui, en plusieurs endroits, de la Carniole à la Basse-Saxe<sup>12</sup>. Quand elles apparaîtront bientôt dans les dictionnaires du dix-neuvième siècle, les définitions du mot *archéologie* sont plus restrictives que celle de Hervas ; on parle généralement de la science des objets et des monuments du passé ou de l'antiquité. Potocki, on le voit, prend une position plus surplombante. Il ne se limite pas aux vestiges tangibles, objets et monuments, mais considère l'étude des temps anciens comme un tout, où les

10] Dans la version de 1804, l'évocation de l'encyclopédie d'Hervas apparaît à la quarante-troisième journée (p. 693-698) avec seule mention de l'archéologie sans qualification ni définition ; dans la version de 1810, on la trouve à la trente-troisième journée (p. 496-501). Notons que dans la source manuscrite autographe, l'*Antiquité* ne porte pas de majuscule à l'initiale. Ce sont les contraintes de la modernisation qui ont ici opéré dans l'édition GF. Dans l'édition des *Œuvres* éditée chez Peeters en six volumes, la graphie des sources est rigoureusement restituée (ici : *Œuvres*, IV, 1, p. 338).

11] Il n'y a pas d'article consacré à l'archéologie dans les éditions successives du *Dictionnaire de Trévoux*, ni dans l'*Encyclopédie*, ni dans les éditions de 1762 et 1798 du *Dictionnaire de l'Académie française* ; il faut attendre l'édition de 1835 pour la trouver. Au sujet de l'histoire de l'archéologie, voir A. Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Editions Carré, 1993 ; A. Fenet & N. Lubtchansky (éds), *Pour une histoire de l'archéologie, XVIII<sup>e</sup> siècle-1945*, Pessac, Ausonius Editions, 2019.

12] Voir F. Rosset & D. Triaire, *Jean Potocki. Biographie*, Paris, Flammarion, 2004 ; A. Schnapp, « Au-delà du Limes, le transfert des savoirs antiques de la Renaissance à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in : *Archeologia, Letteratura, Collezionismo. Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanislaw Kostka Potocki 17-18 aprile 2007*, op. cit., p. 112-124 ; J. Lech, « Count Jan Potocki (1761-1815) and his place in the History of Archeology », in : *Archeologia, Letteratura, Collezionismo*, op. cit., p. 125-146 ; F. Rosset, « Jean Potocki et l'Italie : une archéologie du savoir », in : A. Grzeskowiak-Krwawicz, D. Triaire & P. Ugniewski, *Entre Pologne et France, le cosmopolitisme des Lumières*, Roma, Accademia polacca delle Scienze, 2018, p. 86-95 ; F. Djindjian, « Jean Potocki (1761-1815) : voyages, expéditions et archéologie. Des *Histoires anciennes* aux *Chronologies* et au *Mémoire* de l'expédition en Chine », in : *Pour une histoire de l'archéologie, XVIII<sup>e</sup> siècle-1945*, op. cit., p. 175-188.

connaissances acquises dans les livres doivent être complétées par les observations, mesures et explorations de terrain. On remarquera encore que dans sa définition très laconique, Hervas ne donne pas de majuscule à l'*antiquité* dont l'archéologie serait la science ; il conserve ainsi tacitement au terme son sens général, tel qu'il est exposé dans le bref article « antiquité » de l'*Encyclopédie* signé par Edme Mallet, où l'on parle à la fois des temps anciens sans spécification et des traces, vestiges et ouvrages que ces temps nous ont laissés<sup>13</sup>.

Pour toutes sortes de bonnes raisons, on a souvent fait observer qu'autant le géomètre Velasquez que l'insatiable et mélancolique savant Hervas présentaient bien des traits de ressemblance avec Potocki lui-même<sup>14</sup>. Mais s'agissant d'archéologie comme science de l'antiquité ou des antiquités, on pourrait tout aussi bien scruter les reflets de l'auteur que renvoie le personnage de Giulio Romati, héros de la première des histoires insérées dans son propre récit par le chef des Bohémiens, à la douzième journée du roman.

On se souvient que Giulio Romati est un jeune et brillant savant de Palerme, dévoré par le désir de savoir. Inquiet pour sa santé, son père le pousse à voyager dans le vrai monde, loin des livres et des cabinets. Arrivé à Catane, il raconte ceci :

Cette ville est habitée par une noblesse aussi illustre que celle de Palerme, et plus éclairée. Ce n'est pas que les sciences exactes aient plus d'amateurs à Catane que dans le reste de notre île, mais l'on y était occupé des arts, des antiquités, de l'histoire ancienne des peuples qui ont habité la Sicile. Les fouilles surtout et les belles choses que l'on en obtenait y faisaient le sujet de toutes les conversations.

Alors précisément on venait de tirer du sein de la terre un très beau morceau de marbre, chargé de caractères inconnus. L'ayant examiné avec attention, je jugeai que l'inscription était en langue punique ; et l'hébreu que je sais assez bien me mit à même de l'expliquer d'une manière qui satisfît les connaisseurs. (1810, p. 233)

Science encore balbutiante alors, l'archéologie est déjà à l'œuvre, du moins telle que Potocki l'avait pratiquée et la pratiquera encore. L'antiquité ou les antiquités qu'elle a pour objet ne s'étudie pas

13] <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/page/v1-p588/> (dernière consultation le 25.04.2024).

14] Voir en particulier L. Fraisse, *Potocki et l'imaginaire de la création*, Paris, PUPS, 2006 ; D. Triaire, « C'era tre volte un geometra... », in : *Archeologia, Letteratura, Collezionismo, Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanislav Kostka Potocki 17/18 aprile 2007*, op. cit., p. 77-94 ; É. Klene, *Jean Potocki. L'Homme à l'épreuve du relatif*, Montpellier, PULM, 2016.

seulement par le travail de l'érudit et du compilateur : elle est à chercher dans les strates enfouies de la terre, à exhumer, à déchiffrer et à expliquer au public. La terre est comme le magasin d'une bibliothèque ; la pelle et la pioche comme une paire de lunettes — à moins que ce ne soit l'inverse. Significativement, le monument découvert à Catane n'est ni grec, ni romain ; il ne documente pas l'Antiquité avec A majuscule, mais une civilisation plus ancienne dont était d'ailleurs issu le Phénicien Sanchoniathon.

Une scène ressemblante se déroulera plus loin dans le roman, en un tout autre lieu, dans le Nouveau monde, qui s'avère pourtant receler ses propres antiquités. C'est à la quarante-quatrième journée, lorsque le marquis de Torres Rovellas visite avec Tlascalala l'ancien cimetière aztèque tout couvert de ronces ; il faut débroussailler, découvrir les pierres pour y révéler les inscriptions en hiéroglyphes mêlés d'alphabet latin, faire traduire le passage important et, comme on n'a pas affaire à un compte rendu de fouilles, mais à un roman où l'universel est expérimenté à la mesure du particulier, constater l'effet produit sur les amants en posture d'archéologues par le message déchiffré : « Tlascalala lut en effet, mais à mesure qu'elle lisait, une douleur croissante se peignit dans ses traits. Elle tomba sans connaissance sur la pierre qui pendant deux siècles avait recelé la cause de sa subite horreur » (1810, p. 642). Le géomètre se chargera d'ailleurs, en commentant cette histoire narrée par le marquis de Torres Rovellas, de rappeler pourquoi les romanciers racontent des histoires d'individus : « Ce n'est pas de votre histoire qu'il s'agit ici, mais de la vie humaine en général » (45<sup>e</sup> j., 1810, p. 650).

Romati lui aussi est un personnage de roman et la suite de son voyage va nous le rappeler distinctement. Après sa brillante démonstration de Catane, le jeune homme à la tête bien faite et bien pleine — à l'exception notable de la théologie, pour laquelle il avoue n'avoir pas ressenti de penchant<sup>15</sup> — passe le détroit de Messine et s'engage sur les chemins mal famés de la Calabre, monte vers Naples et décide de s'arrêter à Salerne pour voir en vrai cette ville connue des érudits pour

15] « [...] j'étais docteur en droit à l'âge de vingt-deux ans ; et m'étant ensuite appliqué à l'astronomie, j'y réussis assez pour commenter Copernic et Galilée. Je ne vous dis point ces choses pour en tirer vanité, mais parce qu'ayant à vous entretenir d'une aventure très surprenante, je ne veux pas être pris pour un homme crédule et superstitieux. J'en suis si éloigné que la théologie est peut-être la seule science que j'aie constamment négligée. Quant aux autres, je m'y adonnais avec un zèle infatigable, ne connaissant d'autre récréation que dans le changement d'études. » (1810, p. 231-232)

sa fameuse école de médecine qui, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, avait opéré la synthèse entre la médecine arabe et celle héritée de Gallien. La curiosité alliée à un violent orage pousse le voyageur à chercher abri au château de Monte-Salerno. Au lieu des traces qu'il recherchait d'un des premiers feux de la Renaissance des arts et des sciences, Romati va vivre une aventure en tous points conforme à celles que renferment à foison les recueils de la tradition démonologique ; avec en prime, bien sûr, l'inimitable acuité narrative conférée par Potocki à tous ses personnages. Ainsi le jeune savant, type même de l'enfant des Lumières, sera-t-il confronté au déploiement dans le réel, dans sa propre vie, de tout ce qu'ont pu produire les fantasmes, la superstition, les « mensonges de la nuit »<sup>16</sup> ou, pour citer Goya, le « sommeil de la raison ». Et comme pour attestation de cette incursion de l'imaginaire dans le réel, Romati a vu son bras marqué par le diable déguisé en princesse, marque qu'il est prêt à montrer pour prouver la véracité de son histoire : « En disant cela, Romati releva sa manche et nous fit voir son bras où l'on distinguait la forme des doigts de la princesse et comme des marques de brûlure » (1810, p. 251). Le trouble s'empare alors des récipiendaires du récit qui se rendent compte qu'ils connaissent déjà cette histoire extraordinaire :

Ici j'interrompis le chef pour lui dire que j'avais feuilleté chez le cabaliste les relations variées de Hapelius et que j'y avais trouvé une histoire à peu près semblable. – Cela peut être, reprit le chef. Peut-être Romati a-t-il pris son histoire dans ce livre, peut-être l'a-t-il inventée. (1810, p. 251-252).

Voilà comment le savant historien en est venu à raconter des histoires à des interlocuteurs qui ont souvenir d'avoir déjà lu dans la littérature « une histoire à peu près semblable ». À la preuve existentielle imprimée sur le bras de Romati, les auditeurs du récit apportent une autre preuve, qui atteste du fait que ce récit est une de ces histoires déjà bien connues parce que déjà racontées par d'autres, configurées dans des formes reconnaissables et consignées dans les rayons des bibliothèques, comme le sont les vestiges des antiquités dans les strates de la terre.

Ainsi, pareils aux archéologues qui sont à l'œuvre pour reconstituer un tout à partir des débris épars du passé, les lecteurs du roman sont

16] « À peine avais-je eu le temps de faire cette réflexion qu'un sommeil irrésistible appesantit ma paupière, et tous les mensonges de la nuit s'emparèrent aussitôt de mes sens, lisons-nous dès la première journée du roman (1810, p. 85).

invités à mettre au jour les liens qui unissent les pièces constitutives de la bibliothèque (celle du cabaliste ou toute autre), par exemple en rapprochant de l'histoire personnelle vécue singulièrement par Romati, mais potentiellement vécue par d'autres en d'autres lieux et d'autres temps, deux histoires lues précédemment « dans l'édition Morel 1608 » de Philostrate (1810, p. 208), deux histoires de fantômes (celle de Ménippe de Lycie et du philosophe Athénagore) qui montrent bien, d'une part, que l'on parlait d'apparitions dans l'Antiquité déjà, même si on ne les désignait pas forcément sous les mêmes termes, et d'autre part, que les récits d'apparitions étaient déjà modélisés, fixés dans une forme stable, reproduits dans la succession des copies, puis des éditions qui en assurent la pérennité et la transmission. C'est alors dans le jeu combiné de la reproduction et de la variation que se constitue l'histoire des productions humaines, de même que l'articulation entre l'universel et le particulier serait — du moins dans l'optique de Potocki — la clé de l'Histoire tout court.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est-à-dire qu'il s'agisse de littérature ou d'Histoire avec majuscule, le drame de Diègue Hervas guette tout sujet tenté par le rêve de l'exhaustivité, de la connaissance totale. Mais ici la littérature a cet avantage, par rapport à l'histoire, qu'elle est en mesure de figurer le tout ; et c'est assurément pour cette raison que ce qu'il n'a pas pu répertorier, documenter et expliciter dans ses travaux d'historien, Potocki a pu le représenter dans son roman-somme. Certes non sans hésitations, ni difficultés, comme le montrent les versions successives du *MtS*, mais de telle manière que les irréductibles paradoxes qui troublaient sa démarche d'historien se trouvaient rehaussés au rang de réponse aux questionnements les plus graves. Réponse humble et peut-être même humiliante, qui pousse le savant à s'accommoder de l'incertain, mais engage le lecteur de roman à s'interroger à son tour, personnellement, sur l'histoire des humains comme sur sa propre histoire, sur l'inscription laissée par les antiquités sur son bras, dans son cœur ou dans sa tête, inscription cryptée qui reste toujours à déchiffrer.

En guise de conclusion et à la lumière de ce régime du doute qui semble s'imposer, on peut s'interroger à nouveau sur l'une des énigmes posées par l'histoire du *Manuscrit trouvé à Saragosse* au gré des diverses opérations conduites par son auteur au fil des versions successives. On sait que l'un des effets les plus spectaculaires de ces opérations pour ce qui regarde le passage de la version de 1804 à celle de 1810 est la disparition de l'histoire pourtant si richement élaborée du

Juif errant. Disparition qui laisse perplexes (voire déçus) les lecteurs assidus du roman et a suscité déjà diverses tentatives d'explication<sup>17</sup>, toutes aussi séduisantes et hypothétiques les unes que les autres. Le fait est en tout cas que l'antiquisant acharné qu'était Potocki a écarté de son roman l'histoire la plus solidement ancrée dans les antiquités (égyptiennes, juives et chrétiennes) et la plus révélatrice du très solide bagage d'érudition antique qu'il avait acquis. Une nouvelle question peut alors être posée : serait-ce parce que son personnage aurait été trop explicite, trop transparent comme allégorie de l'humanité en marche dans sa propre histoire que Potocki aurait finalement renoncé à l'histoire du Juif errant ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Aufrère, Sydney, « Jean Potocki et les savoirs égyptiens de l'Antiquité tardive », in : Jan Herman, Paul Pelckmans & François Rosset (éds), *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain, Peeters, 2001, p. 73-89.
- Bertrand, Louis, *La Fin du classicisme et le retour à l'Antique dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, en France*, Paris, Librairie Hachette, 1897.
- Djindjian, François, « Jean Potocki (1761-1815) : voyages, expéditions et archéologie. Des *Histoires anciennes* aux *Chronologies* et au *Mémoire* de l'expédition en Chine », in : Annick Fenet & Natacha Lubtchansky (éds), *Pour une histoire de l'archéologie, XVIII<sup>e</sup> siècle-1945*, Pessac, Ausonius Editions, 2019, p. 175-188.
- Fenet, Annick & Lubtchansky, Natacha (éds), *Pour une histoire de l'archéologie, XVIII<sup>e</sup> siècle-1945*, Pessac, Ausonius Editions, 2019.
- Fraisse, Luc, *Potocki et l'imaginaire de la création*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.
- Frischknecht, Lorenz, *Jean Potocki romancier au travail. Les variantes des trois versions du Manuscrit trouvé à Saragosse (1794, 1804, 1810)*, Paris, Champion, 2018.
- Fumaroli, Marc, « Retour à l'Antique : la guerre des goûts dans l'Europe des Lumières », in : Guillaume Faroult, Christophe Leribault & Guilhem Scherf, *L'Antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 2010, p. 23-55.

17] C. Jacob, « L'histoire du Juif errant, enquête sur une disparition », in : F. Rosset & D. Triaire (éds), *Jean Potocki ou le dédale des Lumières*, Montpellier, PULM, 2010, p. 269-282 ; L. Frischknecht, *Jean Potocki romancier au travail. Les variantes des trois versions du Manuscrit trouvé à Saragosse (1794, 1804, 1810)*, Paris, Champion, 2018.

- Jacob, Claire, « L'histoire du Juif errant, enquête sur une disparition », in : François Rosset & Dominique Triaire (éds), *Jean Potocki ou le dédale des Lumières*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2010, p. 269-282.
- Klene, Émilie, *Jean Potocki. L'Homme à l'épreuve du relatif*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2016.
- Lech, Jacek, « Count Jan Potocki (1761-1815) and his place in the History of Archeology », in : Elżbieta Jastrzębowska & Monika Niewójt (éds), *Archeologia Letteratura, Collezionismo. Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanisław Kostka Potocki 17-18 aprile 2007*, Roma, Accademia polacca delle Scienze, 2008, p. 125-146.
- Łukaszewicz, Adam, « Jan Potocki e la nascita dell'egittologia moderna (un bicentenario dimenticato) », in : *Archeologia, Letteratura, Collezionismo. Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanisław Kostka Potocki 17-18 aprile 2007, op. cit.*, p. 147-160.
- Michel, Christian, « Changement du canon ou changement du regard ? Le basculement de la tradition classique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Etudes de lettres*, 1-2, 2010, p. 205-216.
- Niewójt, Monika, « Per una contestualizzazione storiografica dell' *Essay sur l'histoire universelle* di Jan Potocki », in : *Archeologia, Letteratura, Collezionismo. Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanisław Kostka Potocki 17-18 aprile 2007, op. cit.*, p. 95-111.
- Niewójt, Monika, « Potocki et Hérodote », in : Émilie Klene (éd.), *Potocki à nouveau*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 9-26.
- Ranocchi, Emiliano, « Jean Potocki en géologue, entre sciences de la terre et histoire », in : François Rosset & Dominique Triaire (éds), *Jean Potocki : le travail du temps. Autour d'un bicentenaire*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2019, p. 75-86.
- Renan, Ernest, *Mémoire sur l'origine et le caractère véritable de l'histoire phénicienne qui porte le nom de Sanchoniathon*, Paris, Imprimerie impériale, 1858.
- Rosset, François, « Jean Potocki et l'Italie : une archéologie du savoir », in : Anna Grześkowiak-Krwawicz, Dominique Triaire & Piotr Ugniewski, *Entre Pologne et France, le cosmopolitisme des Lumières*, Roma, Accademia polacca delle Scienze, 2018, p. 86-95.
- Rosset, François & Triaire, Dominique, *Jean Potocki. Biographie*, Paris, Flammarion, 2004.
- Schnapp, Alain, « Au-delà du Limes, le transfert des savoirs antiquaires de la Renaissance à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in : *Archeologia, Letteratura, Collezionismo. Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanisław Kostka Potocki 17-18 aprile 2007, op. cit.*, p. 112-124.

Schnapp, Alain, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Editions Carré, 1993.

Triaire, Dominique, « Il était trois fois un géomètre... », in : François Rosset, & Dominique Triaire (éds), *Jean Potocki ou le dédale des Lumières*, *op. cit.*, p. 349-384.

Triaire, Dominique, *Potocki. Essai*, Arles, Actes Sud, 1991.